Tante Berthe

9 PAR

G. de Peyrebrune

(Suite)

A son insu, la voix de la jeune femme s'était voilée, elle était comme imprégnée d'une tristesse tendre et caressante, et elle arrivait ainsi tout droit au cœur avec un charme pénétrant. Et cependant, en l'écoutant, Daniel fit un mouvement de colère ; il remua violemment sa chaise, comme pour rompre cette harmonie, et son front se plissa. Mme Desgranges ne le regardant pas, ce geste significatif passa inaperçu, et il lui fallut répondre.

— Eh !... fit-il brusquement, est-ce qu'une femme de votre âge comprend quelque chose à ces questions-là !...

Il espérait presque que Mme Desgranges allait se fâcher, mais elle sourit et répondit doucement :

— Mais oui, mais oui, je les comprends, et mieux que vous ne pensez, peut-être...

— Pour comprendre, il faut sentir, repartit le jeune homme qui lui lança un regard inexprimable en rougissant subitement, comme si on l'eût souffleté. Puis il se leva et s'inclina pour prendre congé.

Mme Desgranges resta un moment tout interdite, puis elle se redressa soudain, et faisant à Daniel un geste plein d'autorité :

— Asseyez-vous, monsieur, je vous prie, j'ai à vous parler. Puisque toute ma bienveillance ne saurait vous toucher et attirer votre confiance, je n'insiste plus, gardez vos secrets.... et parlons d'affaires. Avez-vous quelque projet d'avenir

— Oui, ma tante.

— Lequel ?

— Soldat.

— Ce n'est pas un projet, cela, répondit Mme Desgranges en levant les épaules.

— Pardon, ma tante, c'est le mien.

— Sauf mon avis, je suppose !... fit-elle en enflant sa voix.

Daniel s'inclina sans répondre.

— Or, j'ai d'autres projets, moi, et les voici : D'abord, quelles études avez-vous faites ? que savez-vous ?

— Tout ce qu'on enseigne et rien de ce que je voudrais savoir pour gagner tranquillement ma vie.

— Mais encore, êtes-vous avocat ?

— Oui, et même un peu docteur, je crois.

— En médecine ?...

Le jeune homme sourit.

— En droit, en lettres, mais j'aime les sciences...

— Lesquelles ?

— Toutes et principalement celles qui traitent de la nature de l'homme.

— Oui, j'entends, vous êtes ce qu'on appelle un savant. Mais vous connaissez-vous un peu aux choses de la politique ?

— Oh ! pour cela non, répondit le jeune homme, avec une vivacité dédaigneuse.

— Ah !.. tant pis... Au fait, ce n'est peut être pas indispensable. Que diriez-vous d'un poste de secrétaire d'ambassade ?

— Je dirais, ma tante, que cela ne saurait me convenir, je suis trop pauvre.

— Ceci me regarde, monsieur.

— Pardonnez-moi, ma tante, cela me regarde uniquement

Et le jeune homme appuya sur ce mot.

— C'est-à-dire que vous ne voulez rien de moi ?... fit Mme Desgranges en se levant à son tour.

Daniel, qui était devenu très pâle, baissa la tête et ne répondit pas.

— Mais enfin, que vous ai-je fait, Daniel ?.. s'écria avec élan la jeune femme en se rapprochant de son neveu et lui saisissant impétueusement le bras,—répondez !...

Il se dégagea presque brutalement et gagna la porte à reculons, l'œil hagard et fixé sur Mme Desgranges comme sur une vision terrifiante. Celle-ci s'était arrêtée immobile au milieu du salon, se demandant s'il devenait fou. Il allait sortir lorsque Catherine se précipita au milieu d'eux en criant :

— Madame, madame... voilà M. du Repaire !... Il ne veut pas absolument s'en aller aujourd'hui sans avoir vu madame... il dit que madame se cache pour le congédier, mais qu'il veut en avoir le cœur net... Et il jure, il jure !...

La vieille femme agitait la tête et les bras d'une façon désespérée.

— Mais vous savez bien qu'il ne faut pas qu'il entre !... s'écria Mme Desgranges épouvantée,—allez vite, et dites-lui...

— Je vous dis qu'il est sur mes talons !...